

Quatuor Zaïde  
& Bruno Delepelaire

*Ludwig*



L. van Beethoven  
*Kreutzer Sonata (arr.), Quartet No. 3 Op. 18*



Nous avons abordé l'album en jouant sur les forces qui traversent l'œuvre de Beethoven. Les mythes grecs, fondateurs de notre imaginaire collectif, nous sont apparus comme leur expression. La puissance de Prométhée – le « transmetteur du feu », qui offre à l'humanité la force créatrice et destructrice – sous-tend toute l'œuvre du compositeur. Apollon – dieu de la lumière, de la purification, de l'harmonie – illumine l'*Opus 18 n°3*. Quant à la « Sonate à Kreutzer », elle puise son énergie dans la démesure de Dionysos, dieu de la folie et du vin...

Le *Quatuor en ré majeur, op. 18 n°3* (premier quatuor écrit par Beethoven) est le versant apollinien – selon le paradigme nietzschéen – qui s'exprime ici : l'œuvre est empreinte d'une douceur aérienne, d'une luminosité constante et d'une infinie tendresse.

Neuvième du cycle des dix sonates pour violon et piano de Beethoven éditées en 1805, la « Sonate à Kreutzer » est une des œuvres les plus connues du compositeur. Réputée pour sa fougue, sa virtuosité diabolique et sa force prométhéenne, cette sonate inspira de nombreux artistes, notamment Tolstoï et Janáček.

Quatre ans après le décès de son auteur, l'œuvre est éditée à Vienne dans une version arrangée pour quintette à deux violoncelles, formation alors peu

fréquente. Seuls Boccherini et Onslow avaient déjà publié des œuvres pour cette formation.

Les deux violoncelles permettent un champ sonore presque inédit en musique de chambre, décuplant la profondeur et la puissance des basses. Si la partition est virtuose – le dedicataire l'a même qualifiée d'« inintelligible » –, la transcription l'est tout autant : les voix sont réparties entre les cordes avec une minutie impressionnante ; les éléments rythmiques et thématiques fument, passant de façon presque imperceptible d'un instrument à l'autre ; le rôle de chaque instrument est sans cesse redéfini et la partie originale du violon est fragmentée entre les cinq protagonistes.

L'origine de cet arrangement n'est pas connue. Les hypothèses sont nombreuses : il pourrait s'agir d'une adaptation des éditions Simrock (comme cela se faisait alors) ou encore de Ferdinand Ries, un des rares élèves de Beethoven. Certaines sources indiquent que Beethoven lui-même pourrait en être l'auteur. Elle aurait dans ce cas été éditée de façon posthume.

Composée la même année que la *Symphonie héroïque*, la *Sonate à Kreutzer* appartient au versant dionysiaque du compositeur – selon le même paradigme nietzschéen. Cette version à vingt cordes fait exploser une palette de couleurs empreinte d'un rock n'roll anachronique.

Dans sa nouvelle éponyme, Tolstoï fera de cette musique un décor omniprésent et enivrant qui mènera le narrateur jusqu'à l'irréparable : « ... sous l'influence de la musique, j'ai l'impression que je sens ce qu'en réalité je ne sens pas, que je comprends ce que je ne comprends pas, que je peux ce que je ne peux pas... ».

C'est ce mystère de la musique que nous cherchons à transmettre en frôlant les méandres des âmes par le détour des mythes, qui nous racontent et nous constituent.

**W**e approached the album playing with the forces that run through Beethoven. Greek myths, foundational in our collective imagination, appeared to us like the expression of these forces. The power of Prometheus – the “bringer of fire” who gave humanity this constructive and destructive force – underpins all of the composer's work. Apollo – the god of light, purification and harmony – lights up *Op.18, No. 3*. As for the *Kreutzer Sonata*, it draws its energy in the excessiveness of Dionysus, the god of madness and wine.

The *Quartet in D Major, Op. 18, No. 3*, (Beethoven's first quartet) represents the Apollonian side of Nietzsche's paradigm: the work is suffused with aerial softness, constant luminosity and infinite tenderness.

The ninth in the cycle of ten sonatas for violin and piano by Beethoven published in 1805, the *Kreutzer Sonata* is one of the most famous works by the composer. Known for its spirit, its diabolical virtuosity and its Promethean force, this sonata inspired numerous artists, notably Tolstoy and Janáček.

Four years after its creator's death, the work was published in Vienna in a version arranged for double-cello quintet, an ensemble formation that was then infrequent. Only Boccherini and Onslow had previously published works for this orchestration.

The two cellos allow a soundscape almost unprecedented in chamber music, increasing the depth and power of the bass register tenfold. If the original score is virtuosic – its dedicatee even qualified it as ‘unintelligible’ – the transcription is just as thorny: the voices are distributed amongst the chords with impressive minutia. The rhythmic and thematic elements fuse with one another, passing from one instrument to the next almost imperceptibly. The role of each instrument is constantly redefined, and the original violin part is broken up between the five protagonists.

The origin of this arrangement is unknown. Hypotheses abound: it could be an adaptation made by the publisher Simrock (as was done in those days) or by Ferdinand Ries,

one of Beethoven's rare students. Certain sources indicate that Beethoven himself could be the author. This would mean that it was published posthumously.

Composed the same year as the *Eroica Symphony*, the *Kreutzer Sonata* belongs to the Dionysian side of the composer in Nietzsche's paradigm. This version for twenty strings explodes a palette of colours imbued with a sort of anachronistic rock n' roll.

In his eponymous novella, Tolstoy utilizes this music as the omnipresent and intoxicating backdrop which leads the narrator to a point of no return: 'Under the influence of the music, I seem to feel that which in reality I do not feel, to understand that which I do not understand, to be able to do that which I am not able to do...'

It is this mystery of the music that we seek to share as we graze the meanderings of the soul through the detour of myths, which narrate us and make us up.

— *Quatuor Zaïde*

L'interprète est un angle. Il est un regard sur le drame. Comme un module, vissé à la partition, qui permettrait de la comprendre – sinon mieux – au moins différemment. N'est-ce pas ce qu'il y a de plus poétique, dans ce vaste océan de la musique ? Qu'elle soit réinventée, sans cesse, par celles et par ceux qui la jouent ? Dans un musée, une toile baille dans son cadre doré. Elle est là, glorieuse et morte, offerte aux regards de l'éternité, comme un lapin vidé de son sang, au crochet de l'appétit. Dans les salles de concerts – et sur les disques – la musique est constamment sauvée de sa malédiction muséale, par l'effet des lectures et des trahisons. C'est un art du fourmillement, de l'entassement ; c'est une tour de Babel insolente et diserte. Le présent enregistrement est un kaléidoscope de fenêtres immenses. L'art de la miniature lui est étranger. Dans l'*Opus 18*, Beethoven amorce la transformation du quatuor à cordes. L'art galant des salons prend son envol. Adieu Boccherini, adieu le baroque, adieu les lambris : voici de la terre et des larmes. Le siècle des Lumières s'éteint dans des torrents de sang et ceux-ci abreuvent le cerveau du compositeur. Premier quatuor (en fait, le second) à cheval sur deux siècles. Voit-il vraiment, comme on le prétend, la mort de Juliette et de Roméo dans son premier mouvement ? Peu importe ce qu'on voit, peu importe ce qu'on entend ; seul compte l'effet. Ce tressautement des entrailles. *Kreutzer*, chez les musiciens, n'est pas un leitmotiv, ni un

standard, ni une figure connue, ni un relais qu'on se passe de main en main. C'est une borne. C'est un nom autour duquel dansent des muses parmi les moins bien assorties : Tolstoï, Marie-Antoinette, Berlioz, Janáček ? Quel amusant charivari. En vérité – et à l'instar de l'*Opus 18* –, cette neuvième sonate est le point de rencontre de l'académisme et du nouveau monde. Elle est, comme toutes les œuvres de génie, le territoire d'expression de toutes les incompréhensions. L'endroit où le tuilage des ans, où l'enchaînement des esthétiques, s'observent dans le blanc des yeux. N'est-il pas, dès lors, hautement réjouissant, que cette tour de Babel fut transcrite ? Qu'à l'opacité on ajoute une lentille ? Sommet de l'art discursif entre le clavier et le violon ; où – comme au large de Tanger se rencontrent les courants froids de l'Atlantique et les eaux moites de la Méditerranée – se dessine une ligne droite d'écume et de sel ? Cette ligne n'est plus. Huit mains l'effacent. La tour de Babel s'amuse du changement de langue. La *Sonate à Kreutzer*, dans la solennité de ses premières mesures, prend ici la forme d'un choral. On n'y comprend plus rien. Les repères ont disparu. Place au tumulte et à l'interrogation. Et que vive la musique.

The performer is an angle, one view upon a drama: module attached to the score that would allow us to understand it, if not better, at least differently. Isn't this the greatest poetry, in this vast ocean of music? That it be reinvented, constantly, by those who play it? In a museum, a canvas yawns in its golden frame. It is there, glorious and dead, given to the gaze of eternity, like a rabbit emptied of blood, a hook of the appetite. In concert halls – and in recordings – music is constantly saved from this museum curse, by virtue of the way it is read and betrayed. It is a swarming art of accumulation; it is an insolent and loquacious Tower of Babel. The present recording is a kaleidoscope with immense windows. The art of the miniature is unknown to it. In *Op. 18*, Beethoven kicks off the transformation of the String Quartet. Goodbye Boccherini, goodbye Baroque, goodbye wainscoting: here are earth and tears. The Age of Enlightenment is extinguished with torrents of blood deluging from the mind of the composer. Did this first quartet (in fact, the second) to straddle two centuries really see, as claimed, the death of Juliet and Romeo in its first movement? What we see and what we hear matter little: the only thing that counts is the effect, this twitching in our very entrails. *Kreutzer*, for musicians, is neither a *leitmotiv* nor a standard, neither a known entity nor a relay passed from hand to hand. It is a milestone. It is a name around which gather the most

hodgepodge of muses. Tolstoy, Marie-Antoinette, Berlioz, Janáček? What wonderful hullabaloo.

In truth, like *Op. 18*, this ninth sonata represents the meeting point of academicism and a new world. It is, like all works of genius, an expressive area beyond the fathomable. A place where the handover between years and the succession of aesthetics can be seen head on.

Isn't it highly joyful, then, that this Tower of Babel was transcribed? That we can gain a lens onto the opaque?

That, as on the coast of Tangiers the cold currents of the Atlantic meet the muggy waters of the Mediterranean, this apex of discursive collaboration between the keyboard and violin outlines a straight line of foam and sky?

This line is no more. Eight hands have wiped it away.

The Tower of Babel finds entertainment in the change languages. The *Kreutzer Sonata*, in the solemnity of its first measures, takes on the shape of a chorale. We understand nothing, the points of reference having disappeared. Tumult and interrogation take their place. And long live music.

— *Camille De Rijck*

## Quatuor Zaïde

**Charlotte Maclet** violon 1 | 1<sup>st</sup> violon

**Leslie Boulin Raulet** violon 2 | 2<sup>nd</sup> violon

**Sarah Chenaf** alto | viola

**Juliette Salmona** violoncelle | cello

Créé en 2009 à Paris, le Quatuor joue au Wigmore Hall de Londres ; aux philharmonies de Berlin, Cologne, Paris ; au Concertgebouw d'Amsterdam ; au Bozar de Bruxelles, au Théâtre des Champs-Élysées, aux Bouffes-du-Nord, à l'auditorium du Musée d'Orsay, au KKL de Lucerne, au Concerthuset de Stockholm, au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, au Jordan Hall de Boston, au Merkin Hall de New York, au Teatro Colón de Bogotá, au Sesc de São Paulo, à l'auditorium de la Cité interdite de Pékin, au Xi'an Concert Hall, au centre culturel de Hong Kong. Il fait régulièrement des tournées en France et à l'international.

Depuis 2018, les musiciennes assurent la direction artistique du Festival international de Quatuors à Cordes du Lubéron.

À peine après s'être constitué, le groupe a remporté une impressionnante série de prix dans des concours internationaux : premier prix à l'unanimité du concours Charles Hennen en 2010 ; premier prix du concours international de musique de chambre de Pékin BMJC en

2011 ; premier prix du concours de musique de chambre Haydn à Vienne en 2012. Il est aussi vainqueur du concours de l'ARD de Munich en 2012, prix de la Presse au concours international de Bordeaux en 2010. Le groupe a été également lauréat HSBC en 2010, et sélectionné pour participer au programme ECHO Rising Star en 2015. Le Quatuor remercie le Mécénat musical de la Société générale pour son précieux soutien à ses débuts.

Le Quatuor Zaïde a reçu très ponctuellement les précieux conseils de Hatto Beyerle, Johannes Meissl, Gábor Takács-Nagy, Gordan Nicolić et Goran Gribajecvic, qu'il considère comme ses mentors. Aujourd'hui, les musiciennes du Quatuor aiment transmettre leur passion et proposent régulièrement des master classes dans les villes où elles se produisent en concert.

C'est avec un immense plaisir que les membres du Quatuor collaborent fréquemment avec des artistes, tels que Abdel Rahman El Bacha, Beatrice Rana, Bertrand Chamayou, Adam Laloum, Jonas Vitaud, David Kadouch, Nicolas Alstaedt, Jérôme Pernoo, Edgar Moreau, Bruno Philippe, Sung-Won Yang, Camille Thomas, François Salque, Michel Portal, Nicolas Baldeyrou, Raphaël Sévère, Lise Berthaud, Miguel Da Silva, Antoine Tamestit,

Karine Deshayes, Catherine Trottman, Andrea Hill ; les quatuors Voce, Zemlinsky, Kuss, Doric et Auryn.

La formation met un point d'honneur à ne pas se limiter à un répertoire spécifique, convaincue que la musique d'hier éclaire l'actualité et que l'on ne peut comprendre la musique du passé sans habiter celle d'aujourd'hui. La création d'œuvres nouvelles est l'un des centres d'intérêt du Quatuor, qui a eu notamment l'immense honneur de jouer pour la première fois des œuvres de Francesca Verunelli, Marco Momi et Bryce Dessner.

Aller à la rencontre d'autres styles de musique est également au goût des quatre artistes, qui ont collaboré cette dernière année avec les jazzmen Yaron Herman et Marion Rampal ; les rappeurs Fianso, Chilla et Lord Esperanza ; les chanteurs Camélia Jordana et Bénabar.

Depuis 2020 le quatuor Zaïde est « artiste associé » de la Fondation Singer-Polignac et bénéficie d'une subvention de la Direction Régionale des Affaires Culturelles en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Charlotte Maclet joue un violon J.-B. Vuillaume prêté par la Fondation Zilber Vatelot Rampal.  
Leslie Boulou Raulet joue un violon école de Tononi prêté par le Fonds instrumental français.  
Sarah Chenaf joue un alto anonyme italien du XVII<sup>e</sup> siècle.

Juliette Salmona joue un violoncelle de Claude-Augustin Miremont prêté par l'association « Les Amis du Violoncelle ».

Formed in 2009 in Paris, Quatuor Zaïde has played at Wigmore Hall in London; the Berlin, Cologne and Paris Philharmonics; the Concertgebouw of Amsterdam; the Bozar in Brussels; the Théâtre des Champs Élysées, Théâtre des Bouffes du Nord and the auditorium of the Musée d'Orsay in Paris; the Lucerne KKL; the Koncerthuset in Stockholm; the Musikverein and Konzerthaus in Vienna; Jordan Hall in Boston; Teatro Colón in Bogota; the Sesc in São Paulo; the auditorium of the Forbidden City in Beijing and the Hong Kong Cultural Centre. The quartet regularly tours in France and all over the world.

Since 2018, its members have been artistic directors of the Lubéron International String Quartet Festival.

From its inception, the group began winning an impressive series of prizes in international competitions: First Prize, unanimously awarded, at the 2010 Charles Hennen; First Prize at the 2011 BMJC Beijing International Chamber Music Competition; and First Prize at the 2012 Haydn Chamber Music Competition in Vienna.

It also won the ARD in Munich in 2010, as well as being awarded the Press Prize at the Bordeaux International



Competition in 2010. It was an HSBC winner in 2010 and was chosen to participate in the ECHO Rising Star programme in 2015. The quartet thanks the music sponsorship of the Société Générale for the precious support imparted upon its inception.

Quatuor Zaïde has very regularly received valuable advice from Hatto Beyerle, Johannes Meissl, Gábor Takács-Nagy, Gordan Nikolic and Goran Gribajecvic, whom they consider their mentors. Today, the musicians of the quartet enjoy sharing their passion and regularly offer master classes in the cities where they perform.

The members of Quatuor Zaïde frequently collaborate, and with great joy, with artists such as: Abdel Rahman El Bacha, Beatrice Rana, Bertrand Chamayou, Adam Laloum, Jonas Vitaud, David Kadouch, Nicolas Alstaedt, Jérôme Pernoo, Edgar Moreau, Bruno Philippe, Sung-Won Yang, Camille Thomas, François Salque, Michel Portal, Nicolas Baldeyrou, Raphaël Sévère, Lise Berthaud, Miguel Da Silva, Antoine Tamestit, Karine Deshayes, Catherine Trottman and Andrea Hill, as well as the Voce, Zemlinsky, Kuss, Doric and Auryn quartets.

It is a point of pride for the group not to specialise in any one repertoire, as they are convinced that the music of yesterday sheds light on the present, and that one cannot

understand music of the past without living in today's. Premiering new works is one of the central interests of the quartet, which has notably had the immense honour of playing the first performances of pieces by Francesca Verunelli, Marco Momi and Bryce Dessner.

Interacting with other styles of music is also important to the artists, and this past year they have worked with jazz performers Yaron Herman and Marion Rampal; rappers Fianso, Chilla and Lord Esperanza; as well as the singers Camélia Jordana and Bénabar.

Since 2020 Quatuor Zaïde is “associate artists” of the Fondation Singer-Polignac and received a government bursary to be in residency in the south region of France from the Regional Directorates of Cultural Affairs Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Charlotte Maclet plays a Jean-Baptiste Vuillaume violin lent by the Zilber Vatelot Rampal Foundation.

Leslie Boulin Raulet plays a violin from the Tononi school lent by the French Instrument Collection.

Sarah Chenaf plays an unsigned Italian viola from the 17<sup>th</sup> century.

Juliette Salmona plays a Claude-Augustin Miremont cello lent by the association “Les Amis du Violoncelle.”



## **Bruno Delepelaire** violoncelle | cello

Après avoir été membre de l'Académie Karajan avec Ludwig Quandt comme professeur en 2012, Bruno est nommé Premier violoncelle solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin en septembre 2013. Depuis, il est amené à jouer sur les scènes internationales, au sein de son orchestre ainsi qu'en soliste et musicien de chambre.

Il a récemment joué le *Concerto en ré majeur* de Joseph Haydn accompagné de l'Orchestre philharmonique de Berlin, avec lequel il a également eu l'occasion de jouer *Don Quixote* de Richard Strauss.

Membre de l'ensemble des 12 violoncellistes de Berlin et du Berlin Piano Quartet, il a aussi été le violoncelliste du Quatuor Cavatine. Il se produit fréquemment dans des formations très variées, notamment en duo avec l'organiste Thomas Ospital.

Il a par ailleurs collaboré avec de nombreux chefs : première européenne du concerto *Un Despertar* de Matthias Pintscher sous la direction du compositeur ; enregistrement de disques et concerts avec Reinhard Goebel.

C'est Erwan Fauré, son premier professeur, qui lui transmet sa passion pour le violoncelle lorsqu'il commence la

musique à l'âge de 5 ans à la Schola Cantorum. Il étudie ensuite au CNSM de Paris auprès de Philippe Muller puis à l'Université des Arts de Berlin dans la classe de Jens-Peter Maintz. Il obtient durant ses études de nombreux prix de concours internationaux : premiers prix au concours de Markneukirchen et au concours Davidov ; 2<sup>e</sup> prix au concours de quatuor à cordes de Banff au sein du quatuor Cavatine.

Parallèlement à ses activités de violoncelliste, Bruno a aussi obtenu un premier prix d'harmonie au CNSM de Paris et a suivi la classe d'harmonisation au clavier d'Isabelle Duha, ce qui développera son goût pour la composition.

Bruno joue actuellement un violoncelle fait à Venise par Matteo Goffriller, généreusement prêté par la fondation Karolina Blaberg.

After being a member of the Karajan Academy with Ludwig Quandt as his professor in 2012, Bruno became first principal cellist at the Berlin Philharmonic in September 2013. Since, he has played on international stages, within the orchestra as well as a soloist and chamber musician.

He recently played Joseph Haydn's *Concerto in D Major* accompanied by the Berlin Philharmonic, as well as Richard Strauss' *Don Quixote*.

A member of the ensemble the 12 Cellists of the Berlin Philharmonic and the Berlin Piano Quartet, he was also previously the cellist of Quatuor Cavatine. He performs frequently in different ensembles, notably as a duo with the organist Thomas Ospital.

He has also collaborated with numerous conductors, including for the European premiere of the concerto *Un Despertar* by Matthias Pintscher, conducted by the composer, as well as recordings and concerts with Reinhard Goebel.

Erwan Fauré, his first teacher, imparted a passion for the cello when Bruno began to study music at the Schola Cantorum at age five. He then studied at the Paris Conservatory with Philippe Muller and at the Berlin University of the Arts with Jens-Peter Maintz. During his studies, he received numerous prizes in international

competitions: First Prize at the Markneukirchen International Instrumental Competition, First Prize at the Karl Davidoff International Cello Competition and Second Prize at the Banff International String Quartet Competition as a member of Quatuor Cavatine.

Alongside his work as a cellist, Bruno also received the top prize in harmony at the Paris Conservatory and took Isabelle Duha's harmonisation class, which developed his taste for composition.

Bruno currently plays a cello made in Venice by Matteo Goffriller, generously on loan from the Karolina Blaberg Foundation.

# Quatuor Zaïde & Bruno Delepelaire

*Ludwig*

## Ludwig van Beethoven

### *Kreutzer Sonata (arr.)*

01	I. Adagio sostenuto - Presto	13:35
02	II. Andante con variazioni	14:38
03	III. Presto	08:28

### *Quartet No. 3 Op. 18*

04	I. Allegro	07:25
05	II. Andante con moto	06:57
06	III. Allegro	02:45
07	IV. Presto	06:14

*Total timing* 60:05

Executive Producer: **Clothilde Chalot**  
Recording producer, sound engineer &  
editor: **Hannelore Guittet**  
Recorded in December 2019 at the **Riffx**  
Studios, Seine Musicale

Label manager: **Adélaïde Chataigner**  
Photographer: **Kaupo Kikkas**  
Corrector: **Danièle Chalot**  
Translator: **Sophie Delphis**  
Graphic design: **Isabelle Servois**

